

Une force pour demain

FONDATION
Domus

Institution valaisanne de
réhabilitation psychosociale



Rapport d'activité | **2019**

Moments forts 2019



Atelier chocolat chez Ramsauer

Sierre, mars 2019

Préparation pascale tout en finesse pour des résidents du Foyer d'Ardon, qui découvrent la chocolaterie Ramsauer, à Sierre, et s'essaient à la réalisation d'animaux en chocolat.



L'atelier Sport au Swiss Dojo

Saillon, printemps 2019

L'offre de l'atelier Sport est doublée grâce à une location régulière du splendide Swiss Dojo de Saillon. Réveil énergétique, *brain gym*, qi gong, *do in*, arts corporels internes, stretching, jeux collectifs et badminton permettent le maintien en forme des participants.



Petite saison théâtrale

Juin et septembre 2019

En 2019, les participants de l'atelier Théâtre ont joué *Les Lumières de Trouville*. En première partie, Domus accueillait en juin les Petits Cabotins de Savièse, et quelques jours plus tard la Compagnie Talons Rouges. En septembre, à l'Espace Garance toujours, c'est Pascale Rocard et sa pièce *Chromosome Plus* qui rencontraient un franc succès.



Collaboration avec Valrando

Haut-Valais, juin 2019

Un partenariat est mis en place avec Valrando pour l'accompagnement de sorties sportives. Dans ce cadre, des résidents de Domus ont eu la chance de découvrir les beautés du Haut-Valais, de Mund à Eggerberg.



Sortie pêche à la gouille d'Ardon

Ardon, juin 2019

De belles prises à la gouille d'Ardon pour une dizaine de résidents, qui ont pu taquiner le goujon malgré un temps pluvieux. Et... déguster leur prise par la suite!



Participation au Slow Up

Sion, juin 2019

Quelques résidents du Foyer d'Ardon ont participé au Slow Up du 3 juin. De bons moments, mais aussi – et durant plusieurs jours! – le souvenir musculaire de cette sortie avec la petite reine!



Une virée à voile, Just for Smiles

Le Bouveret, mi-juillet 2019

Grâce à la Fondation Just for Smiles, avec laquelle Domus collabore depuis une année, quelques résidents de La Tzoumaz ont pu profiter d'une splendide balade en bateau au Bouveret, puis d'un pique-nique au bord du lac.



Les autorités de Riddes hors les murs

La Tzoumaz, août 2019

Recevoir les membres du Conseil communal de Riddes à La Grange, à La Tzoumaz, c'était notre façon de les remercier pour leur précieuse collaboration, et ce, depuis de nombreuses années. Après leur séance de travail, une visite guidée des lieux a été organisée, suivie d'un repas.



Journée Rayon de soleil

La Tzoumaz, fin août 2019

L'association Rayon de soleil prend en charge des personnes âgées ou handicapées une semaine par année. Nous avons eu le plaisir de les accueillir le temps d'une journée sur notre site d'agrotourisme social: visite d'ateliers, promenade à cheval et repas ont agrémenté la visite, tout comme la prestation musicale de Patrick Excoffier, ancien résident de la Fondation.



Journée verte & Chaplin's World

Vevey, octobre 2019

C'est désormais une tradition: chaque année, les différents secteurs de l'institution s'offrent, le temps d'une journée, une sortie récréative. Clin d'œil cette année au team du Foyer d'Ardon, qui a découvert, dans le musée qui lui est dédié, l'incroyable parcours de Charlot. D'autres secteurs avaient par exemple choisi de s'affronter dans des Escape Games ou de se balader à Emosson.

« Rien n'est figé, la vérité n'existe pas. »

Arrivé à Domus en novembre 2019, Gaëtan Follonier y dirige les soins infirmiers. Un secteur dont la taille n'a cessé de croître ces dix dernières années, en réponse à des besoins de plus en plus complexes. Interview.



Vous avez occupé des fonctions dirigeantes au CHUV, au Centre neuchâtois de psychiatrie, au sein d'un EMS de la région lausannoise. Pourquoi avoir choisi aujourd'hui la Fondation Domus ?

La psychiatrie a toujours guidé mon parcours. Après mon diplôme d'infirmier, j'ai entrepris de nombreuses formations dans le domaine de la santé mentale,

et l'idée de réhabilitation fait écho à mes valeurs. Avec la population accueillie à Domus, nous sommes en création continue. Rien n'est figé, la vérité n'existe pas. Il faut être dans l'instant présent, se questionner, renforcer en permanence ses compétences. Le management participatif mis en place ici m'a également séduit. Enfin, l'idée de revenir en Valais commençait à me plaire!...

Pourquoi devez-vous vous adapter en permanence ?

Parce que les résidents sont de plus en plus nombreux à présenter non seulement des pathologies psychiques lourdes, mais aussi des comorbidités multiples, qu'elles soient d'ordre physique (problèmes cardiaques, diabète, hémiplégie, ulcère, obésité, etc.) ou qu'il s'agisse d'addictions (alcool, drogue, écrans, etc.), voire de troubles du comportement (violence, inadaptation sociale, etc.). Leur qualité de vie s'en trouve fragilisée. Pour cette population, dont l'espérance de vie s'est aujourd'hui allongée, l'offre ne parvient toujours pas à répondre à la demande.

D'où arrive cette population ?

Généralement de l'hôpital psychiatrique de Malévoz ou des centres hospitaliers, parfois des EMS, mais aussi du domicile. Les hôpitaux sont à même d'assurer la prise en charge, mais pour un temps donné. Ce ne sont pas des lieux de vie. Quant aux EMS, c'est généralement la prise en charge du trouble psy lourd et chronique qui les met en difficulté. Et il n'est pas rare de voir aussi des personnes se retrouver à la rue. Au final, un certain nombre de patients sont aujourd'hui accueillis à l'extérieur du canton, faute de places en Valais.

L'agrandissement devrait débuter dans une année environ. Comment adaptez-vous votre prise en charge, en attendant ?

L'institution n'a pas attendu le projet d'agrandissement pour enrichir sa prise en charge. Deux unités d'encadrement

renforcé sont proposées depuis 2017 au sein du Foyer de La Tzoumaz.

Qu'est-ce qu'un encadrement « renforcé » ?

Un encadrement assuré par un binôme travailleur social/soignant. Par soignant, on entend infirmier ou ASSC (assistant en soins et santé communautaire). Avant, une bonne partie des soins courants, qui n'exigeaient pas forcément des connaissances pointues, étaient assurés par les travailleurs sociaux. Il n'y avait donc qu'un ou deux infirmiers pour l'institution. Désormais, la prise en charge se nourrit de ces regards croisés et le personnel soignant est présent 7 jours sur 7, 24h/24.



L'encadrement renforcé est assuré par un binôme travailleur social/soignant.

Combien de personnes travaillent dans le secteur des soins à Domus ?

Le secteur emploie 9 infirmiers et 9 ASSC, soit 18 personnes au total. Environ dix fois plus qu'en 2011, et nous étoifons de plus en plus nos compétences en psychiatrie et psychogériatrie. Et puis tous ces professionnels travaillent en réseau avec les partenaires externes que sont les médecins, les hôpitaux, etc.

Quels défis vous attendent, demain ?

Bien que nous visions toujours la réhabilitation, je pense que nous allons devoir prochainement répondre à un nombre croissant de séjours de longue durée, voire de résidents qui vivront leurs derniers jours chez nous. Il nous faudra alors disposer de personnel soignant formé aux soins palliatifs, de davantage d'infirmiers en psychogériatrie, mais aussi de travailleurs sociaux et d'autres professionnels pour accompagner ces départs.

CHIFFRES CLÉS

**L'année
2019
en chiffres**



56 résidents

172 participants aux ateliers (thérapeutiques et d'intégration professionnelle)



130 collaborateurs

43 stagiaires, étudiants ou personnes en formation

PERSPECTIVES

Agrandissement du Foyer d'Ardon

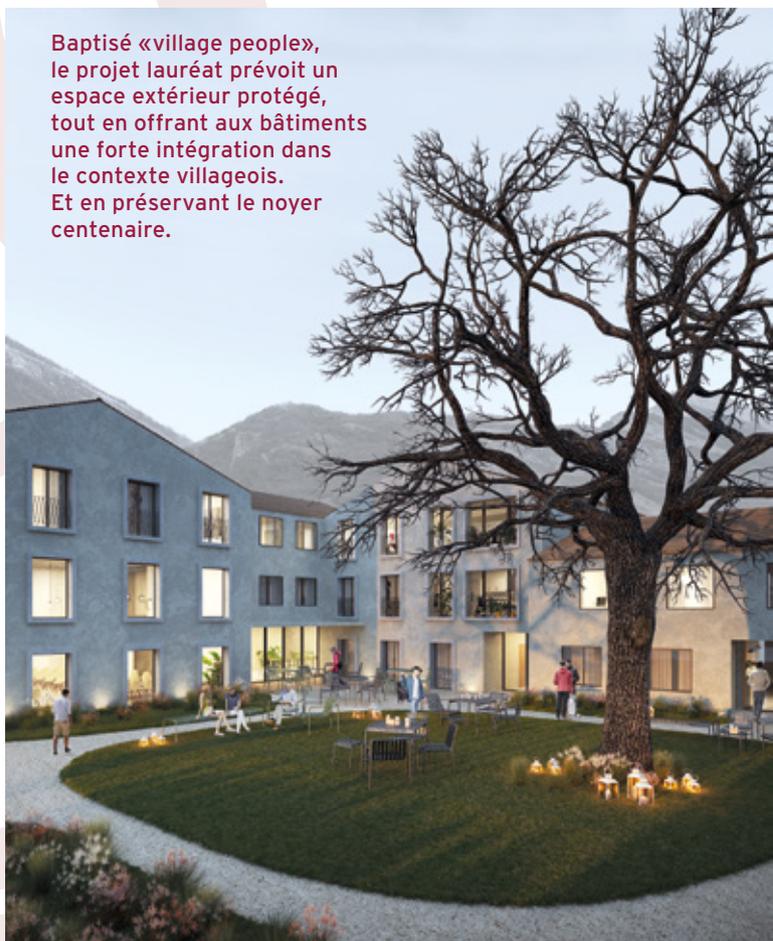
Une espérance de vie allongée, mais de plus en plus de troubles physiques associés: les bénéficiaires de Domus nécessitent une prise en charge renforcée. C'est le moteur de l'agrandissement du Foyer d'Ardon.

Aujourd'hui en Suisse, près d'une personne sur deux (47%) au bénéfice d'une rente de l'assurance-invalidité (AI) l'est pour des raisons psychiques. Il s'agit de la cause d'invalidité la plus fréquente, qui n'a cessé d'augmenter au cours des quinze dernières années, au contraire de la plupart des autres causes d'invalidité. L'enjeu de santé publique est majeur et les institutions actives sur ce secteur se doivent désormais de faire face à l'augmentation des demandes de prise en charge, à la complexification du profil des bénéficiaires et à leur vieillissement (lire l'interview de Gaëtan Follonier, en page de gauche).

C'est la raison pour laquelle la Fondation Domus a souhaité agrandir son foyer de plaine et proposer de nouvelles unités d'encadrement renforcé.

Domus / Chiffres	2011	2019
Places en foyer	56	56
Participants aux ateliers (thérapeutiques et d'intégration professionnelle)	26	172
Suivi à domicile (SSED)	22	100
Budget (en millions de francs)	8	11

Baptisé «village people», le projet lauréat prévoit un espace extérieur protégé, tout en offrant aux bâtiments une forte intégration dans le contexte villageois. Et en préservant le noyer centenaire.



En bref

Agrandissement	18 chambres individuelles
Concours d'architecture	Près de 40 projets (Suisse, France, Italie, Espagne)
Président du jury	Philippe Venetz, architecte cantonal
Bureau gagnant	suter sauthier & associés sa, Sion, associé aux ingénieurs de Dénériaz & Pralong SA, Sion
Prochaine étape	Validation par le Conseil d'Etat, puis passage au Grand Conseil
Début des travaux	Prévu début 2021 (durée: env. 18 mois)

Lors du vernissage, en juin 2019, les architectes lauréats Christian Suter et Raphaël Sauthier présentent leur maquette, entourés de (de g. à dr.) MM. Philippe Besse (directeur de Domus), Philippe Venetz (architecte cantonal), Jérôme Favez (chef du Service de l'action sociale), Pierre-Angel Piasenta (président de Domus) et Pierre-Marie Broccard (président d'Ardon).



74 / 26 %
Proportion femmes/hommes
au sein du personnel



39 ans, l'âge moyen
des collaborateurs

0 franc d'écart de salaire
entre hommes et femmes



265 000 e-mails
reçus et envoyés

ATELIER ART-THÉRAPIE

Créer sans jugement

A l'atelier d'art-thérapie, on ne vient pas apprendre une technique, mais expérimenter, exprimer son ressenti à travers l'art. Un moment propice à l'introspection.

Frédéric a découvert le dessin lors d'une hospitalisation. Depuis, il s'y adonne volontiers lorsqu'il a du temps libre. Le Valaisan est l'un des participants assidus de l'atelier art-thérapie. Sa concentration et son plaisir sont tels, explique-t-il, qu'il ne voit pas le temps filer - il en oublierait presque de sortir fumer! Cet atelier thérapeutique est proposé neuf fois par semaine, et depuis septembre dernier, c'est Maryline Pelletier qui l'emmène.

Dans le cocon sécurisant de l'atelier, chacun va à son rythme et choisit sa propre médiation (crayons, feutres, peinture, carton, terre, pâtes diverses, etc.), celle qui lui fera du bien selon son état d'esprit du moment. Ici, aucune obligation de terminer une œuvre. Il s'agit d'expérimenter, la thérapeute se positionnant comme «une accompagnatrice sur le chemin» tandis que le participant se dirige vers sa personnalité profonde, laissant libre cours à son instinct créatif. «La création devient le matériel d'expression et de transformation de soi vers un mieux-être.»

Les séances d'art-thérapie se déroulent en groupe ou individuellement.



Sous le sceau de la confidentialité

Figuratifs ou non, réalisés suivant un chablon ou à main levée, issus de l'imagination pure ou inspirés par les nombreux livres d'art à disposition, les travaux n'ont pas vocation à être montrés en dehors de l'atelier. Comme le dit la thérapeute, «Qui aimerait exposer à tous les regards ce qui se passe et comment cela est à l'intérieur de lui?» La confidentialité est une dimension importante de l'atelier; elle concerne également ce qui peut être formulé durant cette thérapie non frontale. Car le cadre, petite oasis paisible, est propice à la confiance.

A l'approche des beaux jours, celle qui s'applique à «trouver la bonne proximité» avec les participants songe à organiser des ateliers en extérieur. Et si le land art se faisait art-thérapie?

ATELIER INTENDANCE

Partenariat win-win

Depuis trois ans, l'atelier Intendance se charge de l'entretien du linge et du nettoyage des pavillons de Cerebral Valais. Un pas de plus vers le monde du travail.

Lundi 27 janvier, 8h15, pavillons de Cerebral Valais, Vétroz. Joëlle, résidente de la Fondation, et Aurélie Goye, maîtresse socioprofessionnelle (MSP), retrouvent à la buanderie Sébastien, participant externe à l'atelier Intendance. Un bonjour, une rapide caresse au chat errant devenu la mascotte des lieux, et déjà on se prépare au travail. Plier le linge propre, laver le sale, nettoyer la pièce principale et les chambres: les tâches sont nombreuses et variées. Joëlle et Sébastien les connaissent sur le bout des doigts. Et savent aussi s'adapter aux imprévus! «L'association Le Copain occupe les pavillons le week-end prochain. Il va falloir protéger la literie des poils des chiens», explique Sébastien.

Un pas vers l'extérieur

Préparer les lieux pour que d'autres personnes s'y sentent bien donne un sens supplémentaire au travail réalisé. Et il y a bien d'autres plus-values à ce mandat: «avoir des horaires, se préparer pour aller au job, avoir des contacts avec l'extérieur, tout cela renforce l'autonomie des participants», détaille Aurélie. Pour Sébastien, «lorsqu'on vient travailler ici, on retrouve une notion de productivité. C'est un pas de plus vers le monde du travail traditionnel.» L'atelier se déplace deux à



A l'atelier Intendance, on apprend à travailler de manière indépendante, mais aussi en équipe. «Le pliage du linge est un moment propice aux échanges», se réjouit la MSP Aurélie Goye.

trois fois par semaine à Vétroz. Le reste du temps, il accomplit diverses tâches sur les sites de l'institution, à Ardon et à La Tzoumaz. «Nous y effectuons le service en salle, la décoration des espaces... et un peu de couture, puisqu'une de mes collègues est courtepointière!» sourit Aurélie.

Cet atelier en extérieur permet en outre de renforcer les liens interinstitutionnels. En août, des participants de Cerebral Valais se sont rendus à La Tzoumaz, où ils se sont essayés à la thérapie avec le cheval. Des résidents de Domus ont également participé à des activités organisées par Cerebral Valais.



51 000 repas servis par les ateliers Cuisine et Intendance (résidents, collaborateurs, participants externes aux ateliers, buvette du site d'agrotourisme social, kermesse annuelle)



11,5 millions de francs de budget

Partir, se détendre et grandir

A Domus, séjours thérapeutiques et sorties diverses rythment la vie institutionnelle. Des moments charnières pour les bénéficiaires. Interview de Gaëtan Debons, responsable du Foyer d'Ardon.



Pourquoi appelez-vous les vacances de vos bénéficiaires des « séjours thérapeutiques » ?

Parce qu'ils le sont ! Dans le processus de réhabilitation psychosociale de notre institution, ces séjours constituent un précieux outil de sociabilisation. On parle dans le métier d'entraînement des habiletés sociales. Et ces dernières sont cruciales. Un patient qui perd ses compétences sociales peut voir les symptômes de sa maladie s'aggraver.

Concrètement, quelles habiletés sont renforcées durant ces séjours ?

Il y en a beaucoup. Les participants évoluent, le temps de quelques jours ou quelques semaines, dans la « vraie vie ». Ils sortent du schéma habituel. Ils y développent leur aptitude à vivre en groupe, leur capacité d'adaptation, leur autonomie, ils se rapprochent de la vie de la cité, doivent surmonter l'auto-stigmatisation, travaillent à développer une image positive d'eux-mêmes, mobilisent leur corps, leurs capacités d'expression sont stimulées. Pour l'équipe encadrante, ces voyages constituent également un observatoire très utile pour vérifier les progrès des bénéficiaires. Enfin, *last but not least*, ces derniers y trouvent du plaisir et se ressource.

Ce plaisir et ce ressourcement sont importants ?

Bien sûr. Cela fait même partie de leurs droits fondamentaux, comme le stipule la Convention de l'ONU relative aux droits des personnes handicapées. On a tendance à l'oublier, mais vivre en institution ne veut pas dire qu'on est au repos. Les résidents sont actifs au quotidien dans des ateliers thérapeutiques et/ou de réhabilitation. Changer de cadre, découvrir d'autres cultures, d'autres paysages et se ressourcer est aussi important pour eux que pour n'importe qui.

Quel encadrement est offert aux personnes durant ces séjours ?

Avant tout, chaque séjour est préparé en amont avec les résidents. Ensuite, l'équipe accompagnante est composée en nombre et en compétences selon leurs besoins. Il y aura toujours un-e infirmier-ère et un ou plusieurs travailleurs sociaux, mais également souvent le-la responsable de service, un ou plusieurs assistant-e-s en soins et santé communautaire (ASSC), stagiaire-s, auxiliaire-s, etc. Le choix de l'équipe encadrante dépend aussi du type, des objectifs, de la destination et de la durée du séjour. Au total, on prévoit généralement un accompagnant pour trois participants.

Vous proposez donc différents types de séjours ?

Oui. Grosso modo, on va dire qu'il y a trois types de sorties thérapeutiques: les camps, les séjours et les animations. Les camps proposent deux semaines d'évasion sur les plages de Méditerranée ou d'ailleurs; les séjours durent une semaine ou moins, et sont souvent thématiques, ils permettent d'exercer un savoir-faire spécifique à un atelier ou de prolonger des connaissances (sport, musique, etc.); enfin, les animations se font sur une journée et peuvent avoir une visée thérapeutique, pédagogique, culturelle, ludique ou récréative. Depuis 3-4 ans, ces propositions sont aussi ouvertes aux externes.

Vos bénéficiaires sont-ils libres de choisir leur camp ?

Oui, tout à fait. Les bénéficiaires sont au cœur de ce processus, et ce, afin de renforcer leur droit à l'autodétermination. Ils peuvent ainsi décider de ne pas venir en camp/séjour et choisir de rester à l'institution ou de rentrer dans leur famille. Ils peuvent aussi choisir une destination accessible en bus plutôt qu'en avion, etc. Au final, seules 3-4 personnes ont renoncé, mais pour elles c'est important. Et ça change aussi la dynamique des séjours. Nous irons même plus loin en 2021, avec la mise sur pied d'un comité de pilotage qui mettra en place, chaque printemps, un catalogue présentant l'offre de camps, séjours et animations de l'année. Et ce comité intégrera des résidents et bénéficiaires externes de l'institution, qui pourront ainsi participer à l'organisation même des sorties.

Chiffres clés 2019

- 1 camp thérapeutique balnéaire en Tunisie
- 1 camp thérapeutique découverte en Croatie
- 8 séjours thérapeutiques (bains d'Ovronnaz, Aoste, lever ou coucher du soleil au Mont-Fort, Charmey, vallée de Joux, lac des Quatre-Cantons)
- 3 séjours d'atelier (Via Jacobi, séjours multiples en auberge d'altitude Chez Simon, séjour Sport Obwald)
- 56 animations pour les deux foyers
- 70 aventures, qui ont emmené 48 résidents (ou 350 participants en tout, certains ayant vécu plusieurs séjours)
- 20 % de participants externes à l'institution

Vivre en groupe, surmonter l'auto-stigmatisation, mais aussi se détendre: quelques-uns des objectifs des séjours thérapeutiques.

Les sorties et séjours offrent aux participants l'occasion de se confronter à de nouveaux univers. De quoi renforcer, notamment, leur capacité d'adaptation.



Intelligence collective et responsabilité individuelle

Depuis plusieurs années, le management participatif guide les pas de Domus. Un chemin qui peut dérouter... Le point avec le directeur Philippe Besse.



Le management participatif, n'est-ce pas une mode ?

Rares sont les institutions qui le mettent réellement en place. Dans le management participatif, il n'est pas question que tout le monde participe à tout. Chacun est pleinement responsable de son domaine. Les objectifs sont définis selon un cahier des charges, et on choisit son propre chemin pour les atteindre. Il faut apprécier cette responsabilité et être capable de l'assumer, sinon c'est compliqué...

Le management participatif, représenté avec humour par les maîtres socio-professionnels et thérapeutes, lors du colloque de fin d'année.



Comment les équipes intègrent-elles ce changement ?

Elles sont accompagnées. Des supervisions d'équipe et du coaching individuel sont mis en place dans les services, et une partie du programme de formation continue est axée sur cette nouvelle forme de gouvernance, que nous nous sommes donné cinq années pour intégrer. Malgré tout, les études démontrent que cela ne convient pas à environ 20% des gens.

Qu'est-ce que cela change pour les résidents ?

Ils sont eux aussi impliqués. Ils participent aujourd'hui au choix des menus, des séjours thérapeutiques, mais aussi par exemple à l'amélioration des plans du futur agrandissement. Une implication qui va augmenter ces prochaines années. Qui mieux qu'eux sait ce dont ils ont besoin pour vivre et travailler ?

Et pour la Direction ?

Mes sept collègues du collège de Direction et moi-même devons aujourd'hui quitter le rôle du chef qui décide pour endosser celui du coach qui accompagne, soutient, et valorise. Il faut laisser la place aux gens qui sont compétents dans leur domaine, et les aider à grandir, permettre l'émergence de cette intelligence collective.

RESSOURCES HUMAINES

Agir plutôt que subir

Pour la 5^e année consécutive, un vaste programme de formation continue, ouvert sur l'extérieur, est concocté à l'intention des collaborateurs de Domus. L'expression d'un souci permanent d'amélioration. Les explications de Stéphanie Emery Haenni, responsable des ressources humaines.



Pourquoi avoir baptisé votre programme « Agir ensemble » ?

« Agir », parce qu'il s'agit d'une démarche proactive de notre part, que nous estimons nécessaire dans le domaine de la maladie psychique, régulièrement confronté à de nouveaux défis. « Ensemble » parce que les besoins du terrain sont consultés en amont. Enfin, le programme est aussi ouvert aux professionnels d'autres institutions.

Les formations proposées sur le marché ne suffisent pas ?

Il n'existe pas en Valais, à ma connaissance, de formations telles que nous les proposons. C'est ciblé, en lien direct avec

les besoins des professionnels, efficace, gratuit pour nos collaborateurs et à prix très abordable pour les externes. Chaque cours dure entre une demi-journée et deux jours, il est proposé à plusieurs dates et le programme change chaque année. Et les intervenants sont de haut niveau !

Qu'y a-t-il au programme en 2020 ?

Une quinzaine de formations sont proposées, qui abordent, par exemple, l'approche centrée solution (ACS), les addictions, le suicide, le deuil, la violence, ou encore le management participatif. Le programme est disponible sur notre site web.

Chiffres clés 2019

15 formations proposées, soit 35 jours de cours cumulés
494 participants
 près de **90** %, le taux de satisfaction des participants

FONDATION
Domus

Institution valaisanne de
 réhabilitation psychosociale



Système de management
 qualité pour les institutions
 pour handicapés



Système de management
 qualité certifié



Entreprise formatrice